

Quelle méthodologie utiliser en classe de FLE?

Lionel Wattellier Pozuelo.

Notre pratique professionnelle en tant que professeurs d'une deuxième langue doit partir de la réflexion sur une question simple et à la fois controversée : qu'entend-on par un apprentissage réel pour nos étudiants ? Il s'agit là d'une question si large qu'on ne peut aborder que d'une façon pluridisciplinaire. Ainsi, l'apprentissage d'une langue, c'est un défi qui a des traits communs avec d'autres apprentissages, mais qui possède également ses propres singularités, singularités faciles à reconnaître, étudiées par des matières telles la psychologie ou la neurolinguistique. Les découvertes de ces dernières sont d'une très grande importance pour améliorer l'acquisition du français chez nos élèves. D'ailleurs, on peut souligner que quelques théories du XX^{ème} siècle sur l'apprentissage d'une deuxième langue, comme l'audiolinguisme, se sont basées presque exclusivement sur des théories psychologiques pour expliquer comment s'acquièrent les deuxièmes langues ; avec le temps, cette théorie s'est avérée incorrecte, mais il faut bel et bien reconnaître quelques faits incontestables. Parmi eux, deux sont indispensables si on veut réussir dans l'apprentissage : l'hypothèse des intelligences multiples, défendue par Gardner, ainsi que le rôle fondamental de la motivation.

Il convient de décrire rapidement les différentes focalisations méthodologiques qui ont été utilisées et sont, pour certaines, encore utilisées, tout au long de l'histoire. En premier lieu, nous trouvons la méthode grammaire-traduction, qui partait de langues aux structures grammaticales parfaitement organisées, comme le latin et le grec, pour apprendre à les traduire, et même pour les parler uniquement grâce à la grammaire. Il s'agit donc d'étudier les règles grammaticales et le vocabulaire d'une langue en question, et avec ce bagage, passer à la lecture et à la traduction directe ou inverse de textes. Cette méthode perdure encore quelque peu aujourd'hui, et s'il est évident que les aspects grammaticaux ne peuvent être abandonnés, on ne peut pas baser tout le processus d'apprentissage seulement sur la grammaire-traduction.

Ensuite, nous avons la méthode directe, qui part de l'idée qu'une langue étrangère peut s'apprendre de la même façon qu'un enfant apprend à parler. Dès le début, on plonge l'élève dans une utilisation orale de la langue pour qu'il apprenne à travers l'écoute et l'imitation, en ne donnant que très peu d'importance à la langue écrite et à la grammaire. En fait, cette méthode serait très efficace si l'élève se trouvait dans le pays même de la langue cible. Dans la pratique, la méthode est réduite à essayer de tout communiquer dans la langue cible durant le cours, et répéter des constructions ou des structures déterminées jusqu'à ce que le professeur considère qu'elles sont acquises.

La méthode audio-linguistique apparaît à partir de la grammaire structurale et de la psychologie de Skinner ; elle naît de la nécessité d'apprendre des langues étrangères de la part de dirigeants américains destinés en Europe durant la Deuxième Guerre mondiale. Il s'agit par conséquent d'une méthode d'apprentissage rapide, qui se base sur la répétition de phrases d'utilité immédiate que l'élève trouve écrites, transcrites en alphabet phonétique et traduites. Pour se faire une idée, les livres intitulés *Comment apprendre le français en 10 jours ?* suivent cette tendance. L'utilisation de magnétophones et, plus tard, de laboratoires de langues, promulguent cette méthode. En principe autodidacte, cette méthode se transfère aux centres d'enseignement ; les élèves répètent, un par un ou tous à la fois, des phrases et des constructions de la langue. Par exemple, si on doit leur apprendre comment demander un prénom, et la réponse qui doit suivre, le professeur pose la question à un élève, qui répond avec la structure expliquée et demande à un autre élève, et ainsi de suite... . D'ailleurs, les CD's basés sur cette

méthode présentent la phrase et laisse un silence pour que l'étudiant puisse la répéter avant de passer à la prochaine structure.

La méthode situationnelle surgit d'un essai de s'approcher de l'utilisation de la langue objet de l'apprentissage dans des situations réelles. On présente alors des contextes situationnels de la vie réelle, et on prête plus d'attention à l'usage linguistique qu'à l'emploi de structures et de phrases grammaticalement correctes. On propose à l'élève des situations de la vie et de la culture du pays, et il doit tout d'abord imiter le sujet, puis le résoudre s'il a posé problème. Les vidéos contribuent particulièrement à favoriser ces méthodes, par enregistrements réels ou préparés de façon réaliste avec des acteurs.

Enfin, la méthode communicative est considérée comme la plus efficace, puisqu'il ne faut pas oublier que la finalité de l'apprentissage d'une langue est l'amélioration de la compétence communicative. On part évidemment du principe que toute langue constitue un phénomène social qui est utilisé pour les échanges de messages entre individus d'un groupe déterminé, échanges qui doivent être fondamentaux, et, en conséquence, la base de la pratique de l'étudiant. Elle reprend des éléments des méthodes précédemment décrites : ainsi, l'apprentissage systématique des aspects grammaticaux, du vocabulaire et du système phonologique est considéré utile, mais sous l'emprise de l'objectif principal : la communication. Ce qu'on recherche, c'est réussir aussi vite que possible à consolider des niveaux acceptables de compréhension et d'expression. C'est ici qu'entrent en jeu toutes les techniques, notamment les nouvelles technologies.

Bien que le professeur soit assez libre de choisir la méthode qu'il trouve la plus adéquate, il est très conseillé de savoir prendre le meilleur parti de chacune d'entre elles ; et, en dépit de l'option qui aura été préférée, le professeur devra tenir compte d'autres aspects, comme la disparité des personnalités et des âges (si fréquente dans nos classes), qui ne sont pas souvent traités de manière exhaustive, et qui méritent sans aucun doute une attention minutieuse.

D'autre part, il est bien connu, et accepté par la majorité des psychologues, que les connaissances s'assimilent différemment. On peut donc identifier plusieurs catégories d'étudiants, selon la stratégie qu'ils mettent en avant : orale, visuelle, cinétique, etc, c'est ce que Gardner a appelé « intelligences multiples ». L'importance des conséquences engendrées par tout cela est évidente, puisque chacun des types mentionnés leur permet de voir un apprentissage renforcé s'ils retrouvent dans les cours des activités qui s'assimilent à leurs nécessités individuelles.

Quant à la motivation, nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de ce facteur. Les recherches sociologiques montrent que son absence résulte d'un phénomène de stagnation dans la langue apprise par les élèves, ce qui a été décrit en rapport avec l'acquisition d'une deuxième langue dans un domaine où elle est largement utilisée comme communication, même s'il est logique de transposer les résultats à nos étudiants. Après cette affirmation, nous sommes obligés de créer une atmosphère en cours où l'apprentissage et la motivation deviennent inséparables. Les activités communicatives, en groupe, avec le but d'obtenir et de considérer un réseau de relations humaines auront un grand poids dans toutes les unités didactiques. C'est ce qu'on appelle l'approche communicative.

L'enseignement communicatif des langues est aujourd'hui la méthode de référence, jusqu'à tel point qu'il est mentionné de manière explicite dans la législation éducative espagnole. Comme résultat, notre pratique doit être bâtie sur ces bases. Donc, pour que l'apprentissage ait lieu, trois conditions doivent exister : motivation, mise en contact et usage, tandis que l'instruction est conseillée, mais pas essentielle.

Avant de continuer sur d'autres aspects de la langue, il faut mentionner la présence, souvent oubliée mais très importante et très élevée, du nombre d'adultes (on entend ici par « adultes » des personnes de plus de 25/30 ans et/ou qui appartiennent déjà à la vie active). Les adultes se motivent pour l'étude d'une langue quand ils découvrent des besoins qu'ils peuvent arriver à satisfaire par un certain apprentissage. Ici, la méthodologie la plus importante est celle qui vise l'analyse de la propre expérience dans la vie réelle. À partir de cette expérience, ils auront même le choix du meilleur chemin à prendre pour que leurs efforts portent leurs fruits par rapport à leurs attentes. Les différences individuelles s'accroissent avec l'âge, c'est pourquoi il faut toujours tenir en compte que chaque personne a son propre style d'apprentissage. Le professeur est souvent confronté au fait que l'adulte est méfiant, a une considération erronée des études, qu'il perçoit comme une étape achevée de sa vie, sans parler des manies et des « vices » qui se sont instaurés avec les années, ni de la maniabilité des nouvelles technologies, véritable obstacle de progression pour certains... .

D'un autre côté, la langue que nous présentons à nos élèves afin qu'ils essayent de l'assimiler doit être diversifiée, formée par un discours oral et écrit. Évidemment, une variété d'exemples de la langue est indispensable, étant donné la nécessité d'offrir des styles divers et de montrer aux élèves les différents types d'usage linguistique dans la communication. Pour cela, nous devons compter sur une sélection appropriée des textes, basée sur la familiarité des sujets, genres et styles. En même temps, les exemples proposés doivent être tirés de la vie réelle, bien qu'une adaptation soit autorisée pendant le début du processus : si l'on part du principe que l'on enseigne une langue étrangère dans un but communicatif, donc en vue d'une utilisation réelle, il est logique de considérer que les expressions que l'on va donner aux apprenants doivent refléter cette réalité.

La réussite d'un certain équilibre est fondamentale entre le discours oral et écrit, entre le travail des compétences réceptives et celui des compétences productives. D'ordinaire, on appelle ces dernières expressions orale et écrite, et, plus généralement, capacité d'usage d'une langue. Comme nous venons de le voir, il s'agit là d'une langue communicative, employée pour des échanges de significations : socialiser, faire qu'on fasse des choses, etc ; nous nous concentrons plus dans le signifié que dans la forme. Ici encore, une large variété d'emplois de la langue contribuera à une acquisition plus efficace. Pour cela, le filtre affectif doit être réduit à travers une atmosphère détendue qui encourage la créativité et la prise de risques, où l'accent est mis sur les réussites de l'élève, bien plus que sur les erreurs.

Finalement, l'instruction doit être vue comme une façon d'accélérer la vitesse de développement de la langue et d'augmenter le niveau de réussite des élèves. Pour que l'instruction marche correctement, les activités doivent avoir comme objectif le fait que les élèves soient capables de réfléchir sur elle, au lieu d'une production automatique d'un élément singulier. En résumé, l'apprentissage communicatif encourage la prise de conscience face à l'enseignement centré sur la forme. En conclusion, nous pouvons dire qu'il faut chercher à concilier « communication » et « structures », sachant que les structures s'acquièrent par la communication, et non l'inverse.